

SEJOUR AU MONASTERE JESUS-SAUVEUR DE HONDA (BURKINA-FASO) JANVIER-FEVRIER 2015

Jean-Michel Borthairie

Quarante ans après mon premier voyage en Afrique (1975 – Côte d'Ivoire) et vingt ans après mon envoi en Fidei Donum au Tchad (1995), j'effectue ma 4^{ième} visite au Burkina Faso et la 2^{ième} au Monastère Jésus-Sauveur de Honda. Par un hasard des circonstances, la première visite dans le pays s'effectuait alors que Blaise Compaoré venait de prendre le pouvoir et cette dernière, alors qu'il vient d'en être chassé par le peuple.

C'est au cours de mon année sabbatique au Monastère de Belloc que je reçus une demande pour rendre un service de formation au Monastère de Honda. Grâce aux liens entre Limoges et Ouahigouya, un accord fut trouvé entre les deux évêques. En arrivant à Ouagadougou, Mgr Justin avait organisé mon transfert à Honda, me permettant au préalable de rencontrer la Conférence épiscopale du Burkina-Niger en session au Centre Paul Zoungrana et déjeunant avec les PP Philippe Ouédraogo, Justin Kientenga, Michel Cartatéguy, avant que Petit Frère Raphaël avec Omer Sawadogo ne me conduisent le jour même à Honda.

Situé à 112 kms au Nord de Ouagadougou et 113 kms au Sud de Ouahigouya, siège du Diocèse, sur un espace rural proche d'un cours d'eau, le petit monastère a été agrandi ; j'ai eu de la difficulté à le reconnaître. En 2007 il comportait de petits bâtiments en banco. Aujourd'hui un ensemble de bâtiments tous neufs constituent les logements des moines. En surplomb, un grand château d'eau malheureusement ne fonctionnant pas à cause d'une panne du groupe électrogène qui alimente la pompe. Les anciens bâtiments continuent à être utilisés comme réfectoire, cuisine-réserve, salle de classe, salle des hôtes, bibliothèque etc. ainsi que la chapelle-église qui fut le premier bâtiment construit, assez vaste, et à ce moment en rénovation. A proximité des bâtiments, la tombe du Petit Frère Emmanuel décédé en 2011.

ORIGINE ET HISTOIRE DU MONASTERE

A son arrivée sur le siège de Ouahigouya en 1996, Mgr Philippe Ouédraogo constate que seulement 4 % de la population du territoire diocésains est chrétienne. La grande majorité est musulmane avec des ethnies islamisées depuis longtemps, mais aussi de religion traditionnelle. Il ressentit un appel impérieux à intensifier l'effort missionnaire dans le diocèse, secondé par « des foyers de prière ardente et continue pour accompagner cet effort missionnaire ». « Il nous faut un monastère d'hommes et un monastère de femmes » dit-il.

Il fallut la rencontre avec celui qui deviendrait Petit Frère Emmanuel Komoolgo. Né le jour de Noël 1931 il fut le premier prêtre ordonné dans le

diocèse en 1960. Chargé de pastorale paroissiale, il dit lui-même qu'il n'y réussissait guère. Lors d'une retraite au Monastère de Koubri en 1979 il ressentit un appel à la vie monastique et le moine qui l'accompagnait lui ouvrait les portes. Cependant, il n'accepta pas pour ne pas laisser croire que son entrée au monastère soit comme une fuite d'un échec pastoral. Il n'envisageait pas ainsi la vie monastique. Ce n'est qu'en 1995, lors d'un temps sabbatique à Jérusalem qu'il vécut une expérience spirituelle de réconciliation intérieure, acceptant et ses limites et son charisme, son appel à la vie monastique lui étant confirmé mais de manière positive. Les années suivantes affinèrent cette vocation avec l'appel explicite de l'évêque auquel il répondit positivement. Tous deux appartenaient à la fraternité sacerdotale Jesus Caritas et il parut évident de rechercher une application monastique dans le sillage de Charles de Foucauld. En 2000, selon ses propres dires, il devint moine « par mission et par charité ».

Fut acquis le site de 40 ha à Honda et le monastère Jésus-Sauveur, fondé le 15 août 2001, sous la double inspiration de saint Benoit (Cisterciens de la Stricte Observance) et du Bienheureux Charles de Foucauld. Le but et le charisme des moines de Honda se définit ainsi : « que les moines de Honda aient la volonté de vivre dans le silence, la prière, le travail manuel, l'étude continuelle des choses de Dieu. Par leur silence, leur prière, leur travail, leur effort de sanctification de leur personne, ils donnent tout et continuellement à Dieu, que Jésus sauve ceux qui n'ont pas encore entendu l'évangile ou pas encore accueilli. Les moines, à l'exemple de Charles de Foucauld, sont de vrais et ardents missionnaires sans sortir de leur monastère. » Il est précisé : « c'est à l'amour sauveur du cœur de Jésus que nous offrons nos prières et toute notre existence en continuelle imploration pour le salut des hommes, particulièrement de ceux qui n'acceptent pas encore Jésus comme l'Unique Sauveur ».

Les moines vont vivre une double mission du fait que leur vie religieuse contemplative est à visée missionnaire : une mission par intercession (selon la figure de Jésus avec la Cananéenne et avec le Centurion) et aussi une mission d'insertion (en référence de Charles de Foucauld avec les Touaregs et la vie de Nazareth). Dans le projet de la fondation, il s'agit de « créer et d'offrir à l'Eglise quelque chose de nouveau à partir de leur intuition culturelle ». D'où une dynamique missionnaire de contemplation et d'inculturation. La devise du Monastère est « Qu'il te soit fait comme tu as cru » Mt 8, 13. De Saint Benoit, on retient la clôture, le silence, l'office divin, la *lectio divina*, le travail manuel, la conversion permanente, l'obéissance. La stabilité n'a pas été retenue avec la même force. De Charles de Foucauld on retient la spiritualité de Nazareth, la fréquentation assidue de l'Evangile, l'intuition missionnaire, la présence d'adoration et d'imploration devant le Saint Sacrement exposé. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est prise comme exemple de la contemplation missionnaire.

Petit Frère Emmanuel dans sa réflexion montrait de grandes ambitions pour ce monastère avec une vision de grande dimension, des moines instruits qui apporteraient en même temps une amélioration significative au milieu traditionnel. De fait, dans le projet du monastère, on trouve un volet promotion

humaine : « en dehors du domaine religieux, le monastère apporte sa contribution pour le développement socio-économique à travers des actions de défense et de restauration des sols, de conservation des eaux et des sols ». Cette perspective fut gardée pendant plus de dix ans mais connut bien des déboires. L'acquisition des terrains donna lieu à des soubresauts jusqu'à la reconnaissance de la propriété par toutes les parties (dont les éleveurs peuls) et son enclosure. La recherche de financements pour les constructions et les équipements, les subsides des OPM ne suffisant pas, monopolisa les énergies du Petit Frère. La Fondation Jean Paul II pour le Sahel finançait un projet forestier important ; il fallut en reconnaître l'échec en 2011. En 2012, on construisit le nouveau monastère mais la création d'un barrage de rétention par une compagnie minière aurifère provoqua l'inondation permanente d'environ 30 % des terrains dont tout le verger, et l'inondation saisonnière du site-même du monastère avec de profondes interrogations sur la suite à envisager. J'indiquerai à la fin du propos une proposition de solution. Les candidats qui se sont présentés étaient de niveau scolaire très bas, voire non scolarisés. Ils ont été accueillis au Centre diocésain de formation des catéchistes de Bam pendant deux années et ont suivi d'autres formations pour acquérir un niveau en langue française suffisant. Leurs efforts ont été remarquables. Parmi tous les candidats passés au monastère pendant plus d'une décennie, demeurent 3 profès, un novice qui vient de passer le cap des deux années de noviciat, et deux aspirants de niveau collège/lycée. Le recrutement reste limité et les projets imaginés au départ (7 profès pour répartir les tâches à l'intérieur du monastère et 12 profès pour commencer à essaimer) ne seront pas au rendez-vous avant longtemps. Le plus ancien, Petit Frère Raphaël, a été choisi comme responsable, après la mort du co-fondateur. L'arrivée du P Dieudonné Bandé, du diocèse de Ouagadougou mais natif de Ouahigouya, formateur expérimenté pourra aider à structurer le projet et donner des orientations, programmes de formation, suivi etc. sous la responsabilité de Mgr Justin.

ORGANISATION DE LA VIE AU MONASTERE

Au centre, la chapelle, le lieu de la présence eucharistique. La prière débute à 5h20 avec une sonnerie au tambour inspiré des rites royaux Mossi, avant d'ouvrir le tabernacle et d'exposer le Saint Sacrement. Une même sonnerie conclura la journée avec le sens d'une supplication et demande de pardon pour les fautes de la journée écoulée. Matines (Office des Lectures), adoration silencieuse, Laudes, Angélus, Eucharistie. Après le petit déjeuner, Tierce puis temps de travail manuel (7h45 à 11h30) Prière de Sexte, Angélus, déjeuner à 12h10, Prière de None à 14h30 et reprise du travail jusqu'à 18h00. Temps d'adoration, Vêpres, Angélus. Dîner à 19h10 suivi de la *Lectio divina*. Complies à 20h30. Adoration prolongée le jeudi soir et jeûne de repas le vendredi soir.

Chaque moine à tour de rôle anime les prières pour la journée. De même pour la préparation des repas et les lectures à table. L'évangile du jour est lu à

plusieurs moments. PF Norbert est carillonneur, il dirige aussi les travaux agricoles. Les fonctions de prier, d'économe, d'hôtelier reviennent au responsable, PF Raphaël. Pour le fleurissement, l'entretien, arrosage, travaux de sacristie, le Novice Pierre s'en charge. Chacun s'organise pour sa lessive (auparavant, l'un en était chargé pour la communauté). Des retraitants peuvent être accueillis dans des ermitages, une salle à manger à part leur est réservée.

Le dimanche, on observe une modification du rythme journalier. Lever plus tardif (compensé par des Vigiles le samedi soir) et eucharistie à 8h30 qui accueille des fidèles des environs. Après-midi libre pour la promenade, musique aux repas et le soir, accès à la radio pour des informations. Après la vaisselle, environ 45 mn de récréation commune où on pourra échanger ou se donner des nouvelles. En principe, c'est le seul moment d'échanges verbaux au cours de la semaine, excepté parfois le passage de visiteurs.

On remplit des futs au puits par une pompe manuelle (l'eau est à 27 m) pour sa réserve d'eau dans son logement ; un système de plaques solaires financé par une paroisse toscane permet l'éclairage. Les moyens de déplacement sont variés : une Nissan Patrol (qui connaît des pannes), deux motos et un triporteur pour les livraisons de marchandises.

La journée se vit dans le silence, l'esprit tout orienté à la méditation. On ne se déplace pas hors du périmètre, excepté pour des raisons officielles ou pour les approvisionnements. Un téléphone portable existe pour le monastère (et un deuxième en secours). Il vient quelques personnes pour une courte visite, quelquefois, des visiteurs venus de loin (ex. Aurelio Sanz).

L'ECONOMIE DU MONASTERE

Au point de départ, l'économie du monastère était basée sur le travail agricole, essentiellement la production de céréales, avec un verger et une petite unité légumière pour l'alimentation des moines, avec de bons résultats. Ex, une année la production sur 11 ha leur permit d'engranger une réserve alimentaire couvrant 4 années de consommation. On sait toutefois que ce genre d'économie agricole produit peu de ressources, mise à part l'autoconsommation.

Un changement se produisit à partir de 2012 avec l'inondation provenant de l'érection du barrage. Adieu au verger, adieu à une grande partie des terrains de culture. Mais d'un mal peut venir un bien, on installa une économie maraichère sur le site avec irrigation à partir du bassin de rétention. Cette économie, permanente, assure la production de tomates, aubergines, oignons etc. commercialisés sur place pour exportation ou livrés directement à des collectivités. La main d'œuvre du monastère ne suffisant pas, 3-4 jeunes de Ouaga travaillent sur le site comme saisonniers, assurant une grande part des préparation des sols, repiquage, irrigation, récolte, et sont rémunérés sur les résultats bruts, pour moitié, l'autre revenant au monastère. Pour les gros coups

(récolte) une brigade de femmes des villages est embauchée à la tâche et pour les labours, un paysan voisin.

Outre une meilleure alimentation des moines (apport de légumes), cette économie assure des revenus réguliers au monastère, malgré la grande élasticité des prix de ce type de production. L'usage de motopompes suppose un approvisionnement régulier en carburant (gestion des stocks à développer), l'entretien des machines est coûteux, le réparateur se trouvant à 25 kms. On utilise des intrants (engrais 14 28 14, produits de traitements). Mais il y aura à travailler l'importante question de l'apport (donc la production) de matière organique pour limiter la perte de fertilité des sols sollicités récolte après récolte.

L'achat de céréales alimentaires est garanti ainsi que les besoins du petit-déjeuner. On pourrait produire le pain sur place. On cultive aussi patates douces, haricots, fruitiers (papayes, agrumes, bananes). On élève une petite basse-cour et quelques ruches. L'alimentation presque exclusivement végétarienne est variée et équilibrée.

Le projet économique initial a été transformé à cause des changements de l'environnement. Ce qui montre une capacité d'adaptation importante. Les villageois environnants se sont lancés de même, encouragés par l'exemple des moines. Cependant la stabilité économique n'est pas assurée tant que le problème de l'inondation ne sera pas réglé. La gestion économique et comptable devrait être bien conduite (sans avoir eu accès aux comptes, bien évidemment, je ne peux donner d'appréciation) ; le monastère reçoit quelques dons et le diocèse supporte les coûts de formation des moines sur sites extérieurs.

La sobriété et la simplicité de vie rendent le fonctionnement du monastère assez peu coûteux, mais il faudra prendre en compte à l'avenir les charges de santé et de sécurité sociale, couvrir les risques éventuels qui s'ajouteront aux charges normales d'amortissements. Les charges d'entretien devraient croître au fur et à mesure des années. Entretien des machines (véhicules à moteur, installation d'énergie solaire, groupes électrogènes, pompes d'irrigation) pose des questions de coûts et leur pérennité. Si l'achat de ces machines a été subventionné, il ne pourrait en être de même pour leur entretien.

L'ENVIRONNEMENT DU MONASTERE

Situé à une dizaine de kms de l'axe goudronné Kongoussi - Ouagadougou, le monastère de Honda se trouve dans un environnement totalement naturel, dans une vallée entourée de collines et de montagnes dont le Mont Kombeole. Les nuits sont des merveilles de luminosité sous les constellations et la voie lactée, et invitent à la contemplation. Vénus s'allume la première dès le coucher du soleil et ses rouges flamboiements, la lune montante éclaire progressivement la nuit jusqu'à sa plénitude. Les animaux nocturnes rendent vivante cette nature par leurs sons et cris. Au matin, une nouvelle symphonie d'oiseaux comme une louange matinale au Créateur. A peine si on aura reconnu le chant du coq, l'abolement du chien ou le braiement de l'ânesse

familiers du monastère.

Au cours de la journée et jusqu'au soir, des roucoulements, des coucous, des cris stridents, des sifflements, des mélodies furtives nous accompagnent en permanence, émis par des oiseaux de toutes tailles aux couleurs variées. Si on circule dans la nature, on rencontre des écureuils, des warrants qui courent se cacher dans les fourrés, des souris et même des serpents. Un peu plus loin, de petits troupeaux d'ânes ou de bovins, propriété d'éleveurs, ainsi que chèvres et moutons. On leur interdit l'accès au site du monastère. Certains franchissent le portail, tractant de petites charrettes pour s'approvisionner en eau du barrage, en soirée, quand la chaleur du jour s'estompe. A ce moment, en proximité du plan d'eau, le spectacle se fait plus attrayant avec les mouvements gracieux d'oiseaux qui s'ébattent en troupe.

Les jardins qui s'étagent le long de l'eau ont revêtu leurs couleurs verdoyantes. Les fruits se cachent dans la végétation le long des canaux d'irrigation. L'eau vient à flots baigner les buttes et sillons. Chaque espace prend sa part, depuis les oignons, tomates, aubergines, le long des lignes de maïs, jusqu'aux plants de bananiers, comme si un partage équitable s'opérait, même pour les plants les plus éloignés de la source bouillonnante surgie des canaux.

La couverture arborée a été en grande partie annihilée par l'inondation permanente. La vallée initiale où malgré la faible pluviométrie (400 mm/an) on comptait de beaux arbres n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les arbres ne peuvent résister. Cependant, la plantation de neems (ou margousiers), d'eucalyptus, d'arbres épineux pourrait les compenser. Outre les arbres fruitiers, nous trouvons aussi de karités et un beau baobab à l'entrée de l'ermitage.

Enfin des plants floraux embellissent les pourtours des bâtiments ou se retrouvent en bouquets sur nos bureaux ou à la chapelle.

Ainsi, tout ce qu'on entend et voit chaque jour et chaque nuit. Le reste (sonneries téléphoniques, télévision, conversations, engins à moteur, cris, chants, ronflements de l'activité humaine etc.) ne s'y trouve pas.

PROGRAMME VECU

Nous nous sommes mis d'accord sur mes horaires d'intervention dès le premier jour : 2 heures le matin (de 8h00 à 10h00 se prolongeant souvent à 10h30) et 1 heure l'après-midi (de 15h00 à 16h00). Comme l'activité maraichère est permanente, sans saison morte comme habituellement pour les cultures de la zone soudano-sahélienne, nous avons limité les interventions à 3 heures par jour pour permettre la conduite des autres travaux (jardins, cuisine etc.) et ce, 6 jours par semaine. Je répartissais l'étude sur deux domaines différents mais complémentaires : en matinée, un travail de fond sur les Psaumes et en soirée, un travail à partir des Méditations de Charles de Foucauld sur les Psaumes, écrites lors de son séjour à Nazareth(1899). Ceci permettait d'honorer les deux

domaines d'étude des Psaumes (priés au cours des 7 offices quotidiens par les moines) et de la spiritualité foucauldienne. Au fur et à mesure de l'avancée du cours, je mesurais combien la thématique des Psaumes ne pouvait être que profitable. Il s'ensuivit immédiatement un effet sur la prière de l'Office. Les moines suivent strictement l'Office du Livre des Heures avec la prière du Psautier entier réparti sur quatre semaines. Etant donné le niveau scolaire, bien des termes paraissent incompris, et de ce fait, la prière comme superficielle. Le travail sur les textes leur a permis d'entrer plus avant sur le sens de la prière des Psaumes : comprendre leur histoire, la place de la louange, de la supplication, de la plainte, les différents recueils, les ensembles etc. Les Psaumes deviennent vivants : associés à la prière de Jésus, au Nouveau testament, à la vie des communautés primitives, les Psaumes sont toujours actuels et inspirent la foi au Christ.

L'approche des Méditations des Psaumes par Charles de Foucauld a aussi permis de situer un peu mieux la vie du Fr Charles, les conversions, les passages. Egalement d'entrer davantage dans une spiritualité qui permette de saisir des appuis pour sa propre vie spirituelle. De nombreuses questions ont pu être traitées, celles portant sur la foi, la prière, l'Eglise, et aussi la vie du monde : comment conduire sa vie chrétienne dans des contextes si divers. Bref, l'apport sur les Psaumes avec la spiritualité foucauldienne a pu permettre à chacun de cheminer, de progresser dans son être-disciple et dans sa vocation monastique.

Les prises de notes ont été nombreuses. Ayant compris l'importance de cet aspect pour des révisions ultérieures, je pris soin d'inscrire des résumés au tableau reprenant les notes principales des exposés. Cela permettait aussi des précisions de vocabulaire satisfaisant les différents niveaux scolaires des apprenants. Par contre, les après-midi, les prises de notes étaient libres. J'ai ressenti dans les propos échangés des illuminations intérieures et comme des révélations. Ces moines n'ont pas beaucoup d'entretiens spirituels ; aussi, être proche des expressions simples et pragmatiques employés par Charles de Foucauld n'ont fait que les confirmer dans leur expérience, en comprenant que leur chemin n'était pas unique, que la conversion n'était ni unique ni définitive, que la personne de Jésus aimé pour lui-même constituait le trésor d'une vie croyante et permettait à chacun de progresser à partir du niveau qu'est le sien. Un chapitre sur « Sauveur avec Jésus » a été particulièrement suggestif.

A la demande de Mgr Philippe Ouédraogo, j'ai pu consulter les archives du monastère, en particulier les écrits du PF Emmanuel. Cela m'a permis de comprendre ses motivations, les difficultés traversées et les perspectives envisagées, même les moins réalistes. J'ai pu aussi observer les contenus de la bibliothèque du monastère qui n'est pas du tout utilisée sauf pour les lectures en cours de repas. Ayant fait venir 115kgs de livres depuis Belloc par container, leur mode de stockage (dans des cantines surélevées) n'était pas encore résolu à mon départ. J'ai amené un ensemble de livres de Charles de Foucauld provenant du fond Paul Pouplin pour être mis aisément à la disposition des Fraternités du Burkina, de même un ensemble d'ouvrages sur les Psaumes

ayant servi au cours et une Bible de Jérusalem.

ELEMENTS D'EVALUATION EN FIN DE PARCOURS EXPRIMES PAR LES MOINES

- Même si on ne connaît pas les auteurs des Psaumes, ils racontent l'histoire de nos ancêtres du passé et celle d'aujourd'hui. Les Psaumes sont de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.
- Le sens des Psaumes est mieux connu, ils sont une école de prière. Les mots de Dieu devancent la prière. A travers les Psaumes, c'est la foi et la vie du Peuple d'Israël qui s'expriment. La prière communautaire précède la prière personnelle et lui donne force, la nourrit ; c'est la prière de l'Eglise tout entière.
- Action de grâces pour ce temps vécu, sans problème de santé, très bonnes explications, compréhensibles, approfondissement des thèmes psalmiques (Ps 1, 2, 18 etc.)
- Découverte de la méditation du Fr Charles. Instructif pour nous, avec des conseils applicables, qui m'aident à lire le Psaume et l'appliquer à ma vie.
- Les Psaumes sont une école de prière. Le parcours de la vie humaine nous oriente et nous aide à l'accueillir et accepter, s'abandonner dans les mains de Dieu quoi qu'il arrive. Dieu met sa parole dans nos lèvres par les Psaumes. Cela nous invite à faire attention quand on prie les Psaumes avec l'Eglise. Se laisser travailler par le Psaume. Prier avec Jésus, Jésus allait prier à l'écart en Psaume. Laisser le Psaume nous apprivoiser, il y a un résultat à la fin.
- L'un a remarqué que, compte tenu de leur niveau scolaire, ils ont été « respectés » tels qu'ils étaient.

PROPOSITIONS EN FIN DE SEJOUR

CONCERNANT LE SITE ET LE PROBLEME DE L'INONDATION SAISONNIERE DU SITE

La reconstruction du monastère sur un site exondé peut paraître une solution au problème de l'eau. Mais quid de la question du coût ? après les étapes de constructions récentes, quelle image cela donnerait ? L'éloignement du lieu du travail (surfaces maraichères) ne posera-t-il pas d'autres problèmes ?

Au lieu d'une « reconstruction », je suggère l'aménagement d'une digue de protection autour du site avec une solution amiable : par un jeu relationnel avec les responsables de la mine (et non de façon institutionnelle qui obligerait à des interventions extérieures à la zone), leur demander (négocier ?) une aide matérielle, pour le transport de remblais par gros camions en le disposant près

des bâtiments (volume à calculer) puis élever tout autour, une digue de 80 cm de haut. Ce travail demande de la « main d'œuvre » qu'on pourrait solliciter après sensibilisation auprès des communautés chrétiennes de Kongoussi, Sabcé ou Bam (offrande de journées de travail par « brigades » en adjoignant des cuisinières), ce qui aurait aussi l'avantage d'impliquer nouvellement les communautés voisines au projet du monastère.

CONCERNANT LA FERTILITE DES SOLS

La culture légumière permanente sur les mêmes sols oblige à réfléchir à l'apport de matière organique pour maintenir la fertilité des sols et aussi, permettre l'efficacité des apports d'engrais. Bien sûr, cela demandera du travail. Etudier les besoins en engrais par analyse des sols, s'il y a un laboratoire d'analyse des sols (ça doit se trouver dans le pays). Les méthodes de production de matière organique sont nombreuses : on peut aussi collecter les déchets animaux qu'on trouve dans les pourtours du monastère, les mélanger aux pailles, arroser et couvrir, retourner régulièrement ; rapidement (45 jours) on aura une production de matière organique qui peut être épandue. Les autres techniques de compostage sont efficaces. Elles sont connues et déjà vulgarisées dans la région. A voir.

CONCERNANT LES FORMATIONS POUR LES MOINES

Entrer au monastère ne signifie pas qu'on vient y acquérir des formations. On entre au monastère pour suivre sa vocation dans une communauté qui obéit à la Règle monastique. Mais il faut être formé pour comprendre ce qu'on y vit quotidiennement : la Liturgie des Heures, les sacrements, la Règle de vie.

L'essentiel de la formation consiste à modeler son esprit à la vie monastique. On peut aussi s'inspirer de ce qui est offert dans d'autres monastères dans le domaine des formations : sessions annuelles ou mensuelles.

Pour les aspirants ou postulants :

Formation théorique minimale ; on doit surtout vérifier si le candidat est apte à vivre dans cette communauté pour toute sa vie.

Pour les novices :

Les fondements de la vie monastique : prière, travail, silence, les vœux évangéliques

La Règle de Saint Benoît et la Règle des petits frères du Sacré Cœur (Charles de Foucauld)

La prière chrétienne, l'évangile, l'eucharistie, l'adoration du Saint Sacrement

L'histoire du monastère de Honda et sa Règle

Pour les profès :

Le catéchisme de l'Eglise Catholique (avec un exemplaire remis à chacun pour y travailler)

Pour tous et régulièrement :

Acquisition de vocabulaire : travail méthodique à partir du texte des Psaumes dans la « Prière des Heures », mots difficiles ou pas compris, relations à l'histoire, à la géographie, au culte d'Israël etc.

Approfondissement des Cantiques du Livre des Heures ; ceux de l'Ancien Testament, leur insertion dans le parcours biblique et l'histoire du salut. Leur sens sotériologique repris par et en Christ ; ceux du Nouveau Testament, leur Christologie, le substrat biblique, la connaissance du milieu de l'Eglise primitive et les diverses tendances.

Compréhension des Hymnes proposés à chaque Office : poétique et mystique.

Les Fêtes et Mémoires Liturgiques : approche méthodique, sens, célébration ; leur intégration dans le parcours annuel du Livre des Heures.

L'Esprit Saint (cf historique du monastère : appel quotidien à l'Esprit Saint après l'Office ou l'eucharistie du matin) : la prière à l'Esprit Saint, sa théologie, rôle dans l'évangélisation.

L'inculturation et la perspective missionnaire dans le projet du monastère (cf. les motivations qui ont suscité la germination d'une communauté monastique dans le diocèse). Ce sujet doit être travaillé avec les responsables du diocèse. PF Emmanuel avait suggéré que les photos des groupes ethniques du diocèse qui n'avaient pas encore reçu l'Evangile soient exposées à la salle à manger pour être présents visuellement à la prière d'intercession : Belbas, Rimaybés, Peulhs, Marese, Dogons, Yarse, Ninsi, musulmans, ceux de la religion traditionnelle.

CONCERNANT L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DES MOINES

Il faut réfléchir à l'accompagnement spirituel des moines et la célébration du sacrement de réconciliation. Pour que les moines se sentent libres, peut-on faire appel à un moine de Koubri pour ce service. Habituellement dans les monastères, on fait appel à un frère d'un autre monastère pour cette aide à la conversion. Habituellement dans les monastères, une semaine est choisie dans l'année pour effectuer une retraite ensemble avec l'intervention d'un prédicateur.

COMME CONCLUSION

Mon propos est resté limité et partiel. Il a été alimenté par ce que j'ai vu et senti.

Le Monastère Jésus-Sauveur de Honda, dans sa dimension cachée toute foucauldienne, inspirée du Mystère de l'Incarnation, présente un vrai chemin

d'insertion de la vie monastique dans cette Eglise de Ouahigouya, comme une germination. L'image de la semence est présente dans les évangiles sous diverses formes et elle peut être appliquée dans sa diversité à ce monastère. Les frères ont cheminé sur une route étroite et sinueuse. Mais ils grandissent dans la foi et la fidélité à leur vocation qui est contemplative et missionnaire (cf. le projet d'évangélisation par l'intercession). Malgré leur fragilité, on sent entre eux une vraie fraternité et une volonté de suivre le Christ jusqu'au bout.

La présence fraternelle de l'abbé Dieudonné Bandé apporte déjà sécurité et approfondissement. Il aura aussi à relier le monastère aux réalités de l'Eglise dans le diocèse et dans le Burkina Faso et trouver patiemment avec les responsables du diocèse ce qu'il convient pour la bonne marche matérielle du monastère. Il faudra sans doute songer pour le futur, à la présence permanente d'un aumônier au monastère.

La Bibliothèque peut être ouverte aux Fraternités foucauldienne du pays. Il faudra sans doute un investissement humain (par exemple un séminariste en vacances) pour la classer et l'organiser.

Je reste personnellement touché de ce que j'ai pu vivre et partager au cours de ce mois d'insertion à Honda, dans le silence, la prière et la fraternité. Et remercie la Providence de Dieu, à travers les évêques de Ouahigouya et de Limoges qui me l'ont permis. Ainsi les liens entre les Eglises se rendent plus visibles. Ils sont encore plus forts et profonds par la prière simultanément partagée.

26 février 2015 à Gouzon